

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
○ ЧИХИИ : ○ИС : V : I I X X : I . V X : O I . I
X . O V . U X I ИС : И : V . X C H : C C : Q I X X Ж X : Ж Ж :
X . Ж : ЛЛ . S X I + O : X H X U X I V X : X H . S X I

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERRI DE TIZI-
OUZOU FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري -
كلية الآداب واللغات
تيزي وزو

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et langues étrangères
FILIERE : Langue française
SPECIALITE : Littérature et civilisation

Titre

**Le Trauma dans *Les jumeaux de la nuit*
De Leila Aslaoui**

Présenté par :

Mestar Leatitia

Telmoune Lizia

Encadré par :

M. Hamdi Mehdi

Jury de soutenance :

Président : M Khati Abdellaziz, MCA, UMMTO
Encadreur : M Hamdi Mehdi, MCA, UMMTO
Examineur : M Sadi Naim, MCB, UMMTO

Promotion : 2023/2024

Remerciements

Nous tenons à remercier en premier lieu notre directeur de recherche

Monsieur Hamdi, pour sa confiance, sa disponibilité et ses encouragements tout au long de la réalisation de ce projet

Nous remercions vivement les membres du jury qui ont eu l'amabilité de porter une appréciation sur ce travail modeste et de participer au jury de soutenance.

Un hommage éternel à tous les enseignants qui nous ont encadré depuis nos premières années d'études jusqu'à aujourd'hui.

Merci également à tous nos amis, nos collègues et tous ceux qui ont porté à leur contribution et à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Avec une plume empreinte de gratitude, je dédier ce travail à mes chers parents qui ont éclairé mon chemin de leur sagesse et amour,

Qui m'ont donné la force d'aller toujours en avant.

A mon oncle socle solide Amirouche Bouchafa et à sa gracieuse femme Zina.

A mon frère pilier inébranlables flamel, à mes sœurs flahina, Fetta, Thiziri et son époux.

A mes chers cousins et cousines, mes nièces et neveux.

A la mémoire de mon cher grand-père Hacén Bouchafa.

Leatitia MESTAR

Dédicace

*Je d dédie ce travail à mes chers parents qui m'ont soutenue et encouragée durant ces
années d'études*

Respect amour reconnaissances sont les moindres sentiments que je puisse leurs témoigner

A mes chères frères Slimane et Ilyas

A mes chères sœurs Sandra et Linda

A tous les nombres de ma famille

Telmoune Lizia

Introduction

La décennie noire en Algérie fait référence à une période sombre de l'histoire du pays, qui s'étend de 1991 à 2002. Cette période est marquée par des violences politiques et religieuses, des attentats terroristes et des massacres qui ont engendré un profond traumatisme au sein de la population algérienne.

Le roman *'Les jumeaux de la nuit'* de Leila Aslaoui évoque cette période en Algérie à travers le regard de deux jumeaux, Hassan et Hocine, les événements se déroulent dans un contexte de violence où les personnages doivent faire face aux défis et aux traumatismes causés par la guerre civile.

Le roman *Les jumeaux de la nuit* est une œuvre qui représente et illustre la réalité et le traumatisme de la société algérienne durant la guerre civile ; il est dans le but de témoigner et montrer l'abus de pouvoir du FIS envers la population algérienne, notamment des jeunes, qui ont vécu toutes sortes de violences et souffrances.

Le traumatisme est un choc émotionnel très violent, c'est une expérience qui provoque une souffrance et une angoisse émotionnelle forte et durable.

Le traumatisme est suivi par des conséquences dangereuses sur la santé mentale et physique tels que le stress, des flashbacks et des cauchemars. En fait, les personnes traumatisées peuvent avoir des problèmes de confiance en soi (complexité d'infériorité et faiblesse de la personnalité ou instabilité d'humeur).

Le roman *Les jumeaux de la nuit* a été publié en 2002 chez Casbah Edition. C'est un livre de 268 pages, c'est un roman qui aborde et explore les thèmes de l'identité de la société algérienne.

Ce roman constitue une nouvelle approche pour une femme déchirée, malgré les attaques elle soigne ses blessures pour s'en sortir du traumatisme.

Nous avons choisi le roman *Les jumeaux de la nuit* pour plusieurs raisons, selon le thème de traumatisme et la résilience, ainsi que l'histoire reflète l'état de vie du peuple algérien et leurs souffrances durant la décennie noire des années 1990 et aussi la détresse de la femme et son refoulement.

La protagoniste Soukheina est une métaphore qui représente l'espoir et la poursuite vers la liberté.

Ce roman il symbolise les désirs et les ambitions des personnages souvent en lien avec leur identité et leur place dans la société.

En étudiant le thème du trauma dans notre corpus, nous souhaitons montrer l'influence du trauma sur les personnages ce qui nous permettra de poser notre problématique **En quoi le trauma est-il défini à travers les expériences vécues des personnages dans *Les Jumeaux de la nuit* et comment ces actes les affectent-ils dans leur quête d'identité et de la résilience ?**

Pour répondre à cette problématique nous allons utiliser une approche pluridisciplinaire prédominée par l'approche psychanalytique. Nous proposons ces quelques hypothèses.

- La protagoniste dans le roman est traumatisée à cause des événements tragiques qu'elle a vécus à cette époque, telle que la perte de son époux.
- Soukeina a continué sa lutte contre les déchirures du choc confrontée au stress, à la peur et aux mauvais souvenirs qui reviennent continuellement.
- Le recours à l'écriture pour le personnage sera un processus et un moyen pour elle de se guérir et de se reconstruire à nouveau.

Le roman « Les Jumeaux de la nuit » de *Leila Aslaoui* se déroule pendant la décennie noire des années 1990 en Algérie, c'est une période marquée par de violents conflits et l'instabilité politique. L'histoire du livre s'inspire de faits réels et des réalités vécues par des personnages au milieu de cette époque sombre.

Dans « les jumeaux de la nuit » de Leila Aslaoui l'histoire se concentre sur le personnage Soukeina une enseignante de français profondément traumatisée par la perte de son mari Hassan, c'est un policier, tué par des intégristes islamistes. Cette tragédie marque le début d'un voyage douloureux pour Soukeina, qui se retrouve perdue dans un océan de chagrin et de désespoir. Les jumeaux Hassan et Houcine, représentent des facettes opposées qui touchent tous les membres de la famille. Houcine, membre du FIS, étant celui qui a causé la mort de son frère. Ensuite, Soukeina a traversé un ensemble de choc de stress et de souvenirs difficiles à oublier, ce qui montre l'intensité de sa souffrance émotionnelle et sa lutte contre l'obscurité et aller vers la résilience afin de protéger sa famille et ses enfants et pour donner un sens à sa vie après sa tragique perte.

Le roman retrace une période sombre de l'histoire, à savoir la décennie noire qui a causé des cicatrices profondes chez le protagoniste, Tout au long du récit, l'histoire sera marquée par la déchirure qui caractérise le personnage principal. Par la suite, Soukeina est parvenue à la résilience et à la guérison grâce à son écriture, qui l'a aidée à surmonter le choc et à sortir de la peur.

Nous avons préféré ce livre pour notre travail de recherche car il aborde le sujet de traumatisme qui est propagé dans la société, et nous désirons arriver à une meilleure compréhension des mécanismes du traumatisme et des causes principales de cet état d'angoisse et approfondir nos connaissances et enrichir notre travail de recherche afin d'arriver à la résilience. Nous sommes motivées par le thème puisque ce récit présente une profondeur émotionnelle et psychologique. Cela nous permet d'avancer dans notre vie quotidienne celle de la résilience en nous efforçant de reconstruire et de surmonter à nouveau.

Pour entamer l'analyse des chapitres, nous diviserons ce travail en trois parties.

D'abord, dans le premier chapitre, l'accent sera mis sur le traumatisme. La protagoniste Soukeina confrontée à la douleur et le deuil en tant qu'elle a perdu son époux qui a été assassiné pendant la décennie noire.

Ensuite, dans ce deuxième chapitre le Post-trauma, nous plongerons dans le monde intérieur de Soukeina en explorant son comportement, les conséquences du traumatisme à travers son angoisse et le stress qui l'empêche d'avancer.

Enfin, le dernier chapitre mettra en lumière la guérison du personnage. Soukeina a utilisé l'écriture comme un moyen de résilience, pour surmonter son traumatisme et ensuite se reconstruire malgré les obstacles.

Chapitre I

Trauma, expressions et séquelles

Le traumatisme est un choc émotionnel très violent, c'est une expérience qui provoque une souffrance et une angoisse émotionnelle forte et durable, qui peut être causé par un événement choquant, comme un assassinat, un accident, une agression, etc. Il est souvent accompagné d'effets profonds sur la santé mentale et émotionnelle en provoquant des symptômes tels que des flashbacks, des cauchemars, de l'anxiété, de l'évitement. Autrement dit, des situations rappelant l'événement traumatique. Dans le dictionnaire philosophique, dirigé par André Jacob, nous pouvons lire que : « *Dès l'article de 1892 sur l'attaque hystérique, le traumatisme est envisagé dans sa valeur étiologique : il est, tout comme une blessure corporelle, ce qui vient faire effraction de l'extérieur dans une préalable unité psychique* ¹ ». Sur le même ordre d'idées et, selon Larousse :

Le traumatisme est un ensemble des lésions locales provoquées par l'action violente d'un agent extérieur : troubles qui en résultent. Évènement, pour un sujet, a une forte portée émotionnelle et qui entraîne chez lui des troubles psychiques ou somatique par suite de son incapacité à y répondre immédiatement de façon adéquate²

Dans l'œuvre de Leila Aslaoui, *Les jumeaux de la nuit*, le protagoniste vit un trauma après la mort des membres de la famille des Choukar, dont Hassan, tué par son frère jumeau. C'est ce qui a provoqué un choc pour la famille Choukar, en particulier sa femme Soukeina, qui a subi un traumatisme psychologique. Les lésions corporelles sont témoins d'événements traumatisants dus à la perte d'un être cher, qui pourrait restaurer un certain ordre perçu. La violence de l'agression physique crée un flottement dans l'esprit du protagoniste. Il est causé par des accidents ou par des agressions, Soukeina a vécu plusieurs expériences violentes et traumatisantes. C'est ce que la narratrice évoque en disant :

Le regard de Soukeina accroche celui d'une victime que des brancardiers déposent à même le sol. A la place de l'œil gauche il y a un trou béant, large, ouvert. L'homme est conscient. Il tremble de froid. Soukeina enlève son manteau et le couvre. Un cameraman de la télévision nationale fixe son objectif sur l'horreur ³.

Le protagoniste affirme l'impact de la violence des islamistes sur le peuple, après les massacres commis dans le bus surnommé "bus de malchance" suite à son explosion. La scène de chaos et de destruction qui s'ensuit est stupéfiante : les blessés sont nombreux et gravement atteints, certains étant même déposés dans des sacs noirs en plastique. Cela

¹ *Les notions philosophiques*, dictionnaire 2, publié sous la direction d'André Jacob p.2647

² Dictionnaire le grand Larousse page 1167

³ Leila, Aslaoui, *Les jumeaux de la nuit*, casbah, 2002 p.83

Provoque une douleur profonde chez le protagoniste, témoin de l'oppression du F.I.S. Dans l'œuvre *Psychanalyse et Résilience* de Boris Cyrulnik nous dit que :

En psychanalyse, on distingue trauma et traumatisme. Précisons brièvement que le trauma indique l'exposition à des événements aversifs (violence externe et effraction physique). Alors que le traumatisme réfère à l'effet psychique résultant de la rencontre avec le trauma, lorsque l'énergie mobilisée pour s'adapter au trauma dépasse les capacités d'élaboration du sujet. On utilisera donc le terme de « traumatogène » pour qualifier un contexte ou des circonstances potentiellement traumatique. Un traumatisme peut être dû à un événement unique, massif, qui bouleverse les capacités défensives du sujet (par exemple : catastrophe, accident, perte d'un être cher...). Mais de même, une accumulation d'événements aversifs, ou de carences graves répétées, peut revêtir un caractère traumatique (par exemple : négligences familiales, abus sexuel, maltraitance...)

Cet extrait introduit les concepts de trauma et de traumatisme en psychiatrie et en psychanalyse, souvent caractérisés par une violence externe et une effraction physique. Cela suggère que le trauma peut résulter d'un événement unique et massif, tel qu'une catastrophe ou la perte d'un être cher, comme dans le cas de Soukeina, qui a du mal à gérer sa douleur et sa souffrance face à la violence et aux massacres des islamistes. La protagoniste ressent une peur intense, mais elle se sent incapable de l'exprimer, malgré son besoin de soutien et de réconfort. La tragédie et l'horreur l'ont profondément marquée, l'empêchant de trouver l'apaisement dans son entourage.

Dans ce sens, elle déclare à ce propos à sa belle-mère Yemma Chérifa:

La serrer très fort et évoquer avec elle le jour où les mots ne sortaient pas pour dire, la mort de Hassan. Des mots inaudibles, incompréhensibles pour décrire l'horreur. Elle voudrait parler et verser toutes les larmes enfouies en elle ⁴.

Selon Freud, ce qui distingue les personnes traumatisées est en relation avec l'événement vécu. Pour lui, à propos de ces personnes, « *leur caractère particulier s'apparente à la scène traumatique qui les avait provoqués* »⁵. En effet, pour notre personnage principal Soukeina, les raisons et la compréhension de son traumatisme remontent à la décennie noire et tout ce qu'elle véhicule comme atrocité. La protagoniste est doublement traumatisée, la mort de son mari Hassan et la peur de la bête (les intégristes islamistes). Elle a traversé des épreuves terribles et effrayantes durant la décennie noire, car tous les actes violents commis par les islamistes ont laissé des déchirures et des cicatrices sur le plan physique et psychologique.

⁴ Leila Aslaoui, *op.cit* p. 39

⁵ Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse* éditions BERRI, 2ème semestre 2016, p.10

Freud veut transmettre comme message c'est que chaque scène et chaque évènement violent laisse des traces traumatisantes qui les relient aux épreuves terribles, ce qui engendre des séquelles profondes comme c'est le cas pour Soukeina et d'autres personnages.

D'après Freud ces évènements peuvent avoir un impact néfaste sur Nous avons observé que les scènes violentes laissent des cicatrices et des marques psychiques ineffaçables, dans le comportement, c'est ce qui apparaît, en effet, chez Soukeina.

Par ailleurs, et pour mieux saisir ce traumatisme qui touche les protagonistes de notre récit, il faut d'abord comprendre la guerre civile de l'Algérie. Une période caractérisée par la violence et la torture du F.I.S⁶ sur la population algérienne. Pendant dix ans (1992-2002), le peuple algérien a été exposé aux affres d'une guerre subversive où la mort est omniprésente, personne n'était à l'abri de cette guerre où les assassins perpétuent tueries et massacres. Selon Karima Lazali «*C'est donc cette ambiance d'insécurité et de confusion que des islamistes, bannis du jeu politique, prennent les armes et le chemin du maquis, plongeant l'Algérie dans un bain de sang* ⁷ ». Cette violence peut avoir un impact profond sur les êtres humains et sur leur perception du monde. Cela souligne également l'importance de reconnaître et de comprendre l'impact de la violence des islamistes sur les individus il montre l'impact de la guerre civile Algérienne les années (1992/1993) et les épreuves endurées par le peuple, l'auteur déclare à cause de certains lâches que les assassins égorgent des enfants et violent des femmes.

En effet, les islamistes se gardent bien de dire que dans cette guerre il ne faut épargner personne. Des lycéennes sont agressées, des femmes sont enlevées et contraintes à des mariages forcés et temporaires et d'autres sont violées. La narratrice déclare : « *Combien de victimes avait-t-il déjà assassinées ?..... Elle me demanda si j'avais été kidnappée et me raconta qu'elle avait été enlevée à Birtouta.* ⁸ Dans cette citation, la protagoniste s'interroge sur le nombre de victimes qui ont déjà été assassinées par les islamistes, preuve de leur barbarie à l'égard du peuple Algérien.

Cela suggère une atmosphère d'insécurité et de violence qu'ils subissent pendant cette guerre civile. Soukeina indique des situations dans lesquelles elle a été blessée et maltraitée ; toutes ces expériences ont été traumatiques, refoulées et affectent sa santé mentale et émotionnelle.

⁶ Front islamique du salut, une formation politique Algérienne militant pour la création d'un état islamique

⁷ Karima, Lazali, Le trauma colonial ; KOUKOU éditions BP 52 Chéraga Banlieue 16014 _ Alger Algérie p.171

⁸ Leila Aslaoui op.cit p.248

Les codes prennent tant de précautions contre la violence et l'éducation est dirigée en vue d'atténuer tellement nos tendances à la violence que nous sommes conduits instinctivement à penser que tout acte de violence est une manifestation d'une régression vers la barbarie. Si l'on a si souvent opposé les sociétés industrielles aux sociétés militaires, c'est que l'on a considéré la paix comme étant le premier des biens et la condition essentielle de tout progrès matériel : ce dernier point de vue nous explique pourquoi, depuis le XVII^e siècle et presque sans interruption. Les économistes ont été partisans de pouvoirs forts et assez soucieux des libertés politiques. Condorcet adresse ce reproche aux élèves de Quesnay, et Napoléon III

N'eut peut-être pas de plus grand admirateur que Michel Chevalier.

On peut se demander s'il n'y a pas quelque peu de niaiserie dans l'admiration que nos contemporains ont pour la douceur ; je vois, en effet, que quelques auteurs, remarquables par leur perspicacité et leurs hautes préoccupations morales, ne semblent pas autant redouter la violence que nos professeurs officiels.

Pendant cette période, les Algériens subissent un traumatisme à cause des actes dirigés sur les citoyens, notamment Soukeina qui a du mal à oublier et à pardonner aux assassins. La violence entraîne, de ce fait, une rupture psychologique dans la vie de cette femme. A l'image de l'Algérie déchirée par une violence inouïe, elle se trouve également blessée et psychologiquement diminuée.

Après avoir enduré de multiples violences et agressions commises par le F.I.S. Pendant la guerre civile, la protagoniste a été confronté à de nombreux chocs, tant sur le plan émotionnel que physique.

2.Le choc

Le choc est une réponse immédiate de l'esprit face à un acte traumatisant comme la perte d'une personne, une agression, etc. Il se manifeste de différentes manières émotionnellement et physiquement. Marie-France dans son ouvrage *Le Harcèlement moral* définit le choc ainsi :

Le choc se produit lorsque les victimes prennent conscience de l'agression. Jusqu'alors, elles n'étaient pas méfiantes, elles étaient probablement même trop confiantes. Même si des personnes extérieures leur avaient fait remarquer leur soumission ou leur trop grande tolérance face à un manque de respect évident, elles auraient refusé de le voir. Brutalement, elles comprennent qu'elles ont été le jouet d'une manipulation.

Elles se retrouvent désarmées, blessées. Tout s'écoule. L'importance du traumatisme vient de l'effet de surprise et de leur impréparation, conséquence de l'emprise. Lors du choc émotionnel, douleur et angoisse se mêlent. C'est une sensation d'effraction violente, de

Sidération, de débordement, d'effondrement que certaines victimes décrivent comme une agression physique : « C'est comme un coup de poignard ! » « Il me dit des mots terribles, et j'ai l'impression d'être comme un boxeur à terre qu'on continue de rouer de coups ! »⁹

Ce passage met en évidence les processus psychologiques que traversent les victimes lorsqu'elles prennent conscience d'une agression auparavant non reconnue. Il souligne que ces individus sont souvent peu méfiants voire excessivement confiants avant que l'attaque ne soit mise en lumière. Même si des tiers remarquent leur soumission ou leur tolérance excessive envers des signes évidents de manque de respect, les victimes ont tendance à ignorer ces avertissements. Lorsque la vérité sur l'agression éclate, elles se retrouvent dans un état de vulnérabilité et de blessure. L'impact traumatique est amplifié par la rapidité et l'imprévisibilité de la révélation due au contrôle de l'agresseur. Dans le choc émotionnel qui en résulte, les victimes éprouvent une confusion entre douleur et angoisse, caractérisée par des sentiments de rupture soudaine, de surprise et d'effondrement. Le protagoniste dans *Les jumeaux de la nuit* fait face à des situations choquantes et terrifiantes, des massacres commis par les islamistes. La narratrice indique « *Les blessés fortement atteints n'ont même pas le temps d'être acheminés vers le bloc opératoire, que les ambulanciers en déposent d'autres. Dans des sachets noirs en plastique sont enfermés les restes de ceux qui avant quinze heures trente étaient des êtres humains* »¹⁰. Cet extrait nous décrit une scène d'urgence à l'hôpital après l'explosion du bus par le F.I.S, des blessés sont nombreux et gravement atteints, l'image traumatisante des "sachets noirs en plastique" évoque de manière émouvante la barbarie des islamistes, suggérant que certains blessés sont tellement gravement touchés qu'ils sont déjà considérés comme des cadavres. « *Les blouses blanches maculées de sang vont, viennent, courent d'une salle à l'autre. Le regard de Soukeina accroche celui d'une victime que des brancardiers déposent au sol. A la place de l'œil gauche il y a un trou béant, large, ouvert* ». Cela souligne la tragédie de ces victimes anonymes, ainsi leur humanité dans le chaos de la catastrophe, la narratrice mentionne :

Les moyens manquent. Soukeina regarde les blouses blanches aller et venir, s'affairer autour des blessés, des morts étendus sur le carrelage froid.

Dès qu'ils ont appris la nouvelle, ceux qui étaient en vacances ont rejoint l'hôpital. Elle regarde autour d'elle. Du sang, du sang partout. Elle ignore comment elle a tâché sa jupe.

⁹ Marie-France Hirigoyen *Le Harcèlement moral, La violence perverse au quotidien*, éditions La découverte et Syros_ Paris 1998 p.163 (PDF)

¹⁰ Leila Aslaoui, op.cit, p.83

Une grande auréole rouge. Du sang dans sa tête, dans sa mémoire, collé à ses doigts. Du sang partout.

Le choc total du protagoniste c'était la mort de son mari tué par son beau-frère jumeau une idée qu'elle refuse de croire,

Ces expériences traumatisantes ont engendré une douleur profonde et intense. La douleur résultant de ces chocs est devenue une partie intégrante de son être, influençant chaque aspect de sa vie quotidienne et rendant difficile la simple action de survivre au milieu des souvenirs douloureux et des séquelles physiques.

3. La douleur

La douleur est une expérience universelle et désagréable, souvent liée à des blessures ou des problèmes corporels. Elle fait partie intégrante du système de l'organisme, agissant comme un signal d'alarme pour nous indiquer qu'il y a un dysfonctionnement ou un déséquilibre. Qu'elle soit d'ordre physique ou émotionnel, la douleur peut parfois être extrêmement difficile à supporter.

La douleur émotionnelle subie par le protagoniste, souvent déclenchée par des blessures corporelles, peut-être plus subtile et difficile à discerner. Elle peut résulter de divers facteurs tels que des traumatismes antérieurs, des pertes affectives, des difficultés relationnelles ou des défis majeurs dans la vie. Ce type de douleur peut être aussi dévastateur que la douleur physique, voire plus, et a profondément affecté la vie de Soukeina. Pour Sylvie Loingnon « *la douleur ne fait pas seulement référence à une sensation. La douleur c'est avant tout espace à occuper, ou qui nous occupe, comme l'occupation d'un territoire*¹¹ ». Cette citation met en lumière que la douleur peut être interprétée comme une lutte pour le contrôle ; lorsque la sensation physique de la souffrance s'atténue, elle peut laisser des empreintes durables dans notre mémoire.

Après l'assassinat de Hassan, la souffrance demeure omniprésente dans la vie quotidienne de la protagoniste. Elle a été traumatisée, éprouve des sentiments de dépression, et fait l'expérience d'une douleur émotionnelle intense. Soukeina esquisse un sourire, comme pour signifier : « *Être humain, c'est savoir qu'il y a des douleurs auxquelles on peut se préparer mentalement pour tenter d'amoinrir le coup qu'elles te portent. Mais d'autres arrivent sans prévenir et celles-là sont inacceptables parce qu'injustes* »¹². Cette souffrance est toujours

¹¹ Sylvie Loingnon, « faire front » : la douleur de Marguerite Duras, in « écrire la frontière » sous la direction de Nathalie Marinière, Sophie Le Menaheze, collection espaces humains, Pulim, 2003, p.267.

¹² Sigmund Freud *Inhibition, symptôme, angoisse* op.cit p.13

Ressentie par la narratrice, des douleurs difficiles à admettre, soulignant la difficulté d'accepter ce qui est perçu comme une injustice pendant cette guerre civile.

De *l'Esquisse à Inhibition, symptôme, angoisse* en passant par *l'Au-delà du principe de plaisir*, Freud a conservé le même schéma explicatif pour la douleur physique : elles résultent de l'effraction soudaine et limitée (à la différence du traumatisme qui résulte d'une effraction généralisée) du pare excitations qui protège l'appareil physique des énergies extérieures et qui tamise les excitations qui en proviennent. L'afflux constant des excitations par cette brèche vers l'appareil psychique fonctionnera comme une pseudo-pulsion. Il provoquera la mobilisation d'une énergie de contre-investissement narcissique, une énergie quiescente équivalente à l'énergie envahissante qui liera, fixera celle-ci au dépend de l'ensemble du système s'en trouveras appauvri d'autant.¹³

En outre, cette douleur que la narratrice éprouve individuellement est causée par un passé obsédant qui a engendré un traumatisme pour le protagoniste, et elle s'exprime à son amie Mériem : *« comment pourrais-tu imaginer un seul instant que je puisse pardonner, cette blessure enfoncée en moi, plus terrible que la mort elle-même »* Ce passage exprime un profond sentiment de douleur chez Soukeina et son incapacité à pardonner cette blessure, suggérant que l'assassinat de son mari a eu un impact nuisible sur elle.

A l'appui de notre analyse et des exemples cités nous avons pu montrer que le traumatisme est un choc émotionnel déclenché par les événements jugés troublant. Maintenant, nous allons voir ce chapitre comment un choc traumatique peut susciter des répercussions chez une personne puisque ces blessures agissent sur l'état psychologique de la personne atteint de ce fait, Soukeina est un parfait exemple. Celle-ci après avoir vécu des scènes tragiques et troublantes durant la décennie noire a sombré dans un état post traumatique.

¹³ *Les notions philosophiques*, op.cit, p. 694

Chapitre II

Post-trauma

Après avoir été victime d'un événement traumatique violent, le protagoniste, développe plusieurs troubles post-traumatiques. Elle réagit de manière agacée face aux situations de forte violence et aux différentes formes d'agressions, notamment celles perpétrées par des islamistes. Sa mémoire se réveille à chaque événement marquant de sa vie, faisant apparaître les souvenirs de manière envahissante et brutale, sous forme de flashbacks, ravivant ainsi le traumatisme qu'elle a subi.

1- Souvenir :

Dans *Les jumeaux de la nuit*, La narratrice nous plonge au cœur de ses souvenirs les plus intenses : la perte de son mari, les injustices commises par les islamistes. Ces souvenirs réapparaissent, témoignant le refus du protagoniste d'oublier.

La notion de « souvenir » en psychologie peut être considérée comme un construit hypothétique de ce qui est remémoré : c'est une représentation constituée d'attributs, de caractéristiques ou de dimensions qui définissent le codage, par un sujet, d'un événement ou d'un épisode de son expérience du monde¹

A partir de cette réflexion, on comprend que le souvenir est un état psychologique face à un événement traumatique. Le cerveau se souvient toujours des actes choquants qu'il a subis, comme avec le cas de Soukeina. Le spectre de son mari assassiné ne quitte jamais ses pensées. Ces souvenirs qui semblent omniprésents chez elle l'empêchent d'oublier les actions dirigées contre sa famille et l'ensemble des personnes qui constituent son entourage. C'est ce que la narratrice évoque en disant :

Soukeina est allée pleurer à la morgue de l'hôpital. Elle veut juste parler pour dire que Hassan l'appelle chaque nuit. Elle court se réfugier dans ses bras, mais avant qu'elle ne se rapproche de lui, il disparaît et ne l'entend pas Lui dire : O Hassan, mon Hassan, reviens ! Reviens, j'ai besoin de toi. Reviens Hassan².

Ce passage décrit la tristesse et le désespoir de Soukeina alors qu'elle pleure la perte de son mari Hassan à chaque fois qu'elle se souvient de lui, l'imagine partout. Elle essaie de trouver du réconfort dans ses bras, mais sa disparition exacerbe sa douleur. Ses paroles déchirantes révèlent son intense désir de le revoir auprès d'elle. Soukeina ressent le besoin de partager sa douleur et sa peur avec son mari, sachant qu'Hassan l'appelait tous les soirs. Cela indique un lien spécial entre la protagoniste et son époux, un lien émotionnel très fort. Dans une lettre de Proust à André Beauvier, nous pouvons lire ceci : « *si cette pensée ne me déchirait sans*

¹ *Les notions philosophiques*, Dictionnaire 2, publié sous la direction d'André Jacob ; édition : 1990, août 2 édition : 1998, avril ; presse universitaire de France, 1990 p.2438

² *Leila Aslaoui, op.cit*, p.37

Cesse, je trouverais dans le souvenir, dans la survivance, dans la communion parfaite où nous vivions une douceur que je ne connais pas³. »

Dans cette perspective, l'imagination est toujours présente chez Soukeina. Elle se l'imaginait toujours vivant. Il devient un spectre ou un fantôme qui ne la quitte jamais. Ce procédé n'est pas sans lui donner du courage et de la résistance. Pour le narrateur : « Elle s'est habituée à ces nuits longues et épuisantes. Ce soir, sa mémoire se souvient de tout : Salima, Hocine, la nuit du quatre mai 1992, ce jour ou... la villa de Koumba, Safia... pourquoi repense-t-elle à celle-ci ? Safia, c'était avant à Koumba...⁴ »

Dans cet extrait, la narratrice décrit un moment de réflexion et de souvenirs intenses pour la protagoniste, alors qu'elle se remémore des événements passés, des personnes importantes et des lieux significatifs de sa vie, comme la villa où ils habitaient à Koumba et de Safia. Cette nuit-là, sa mémoire semblait particulièrement active, rappelant de nombreux détails du passé.

Par ailleurs, dans un dialogue entre Soukeina et son fils Amine, elle déclare qu'elle n'avait rien effacé de sa mémoire et qu'elle n'avait pas non plus obtenu le pardon pour sa bru Salima. Cela indique une résistance à l'oubli et au pardon concernant un événement passé, où elle considère Salima comme une traîtresse. Soukeina refuse de cesser de se souvenir et de maintenir une certaine forme de résolution ou de justice par rapport à ce qui s'est passé. Elle insiste sur le fait qu'elle refuse d'oublier ou de pardonner, ce qui peut indiquer des blessures profondes ou un traumatisme persistant tout au long de sa vie, et la difficulté d'oublier les événements douloureux qui l'ont marquée.

Je ne cesserai de dire et de redire que je n'ai rien effacé de ma mémoire et n'ai pas accordé mon pardon. Peut-être ai-je fauté en pensant que le passé allait renaître de ses cendres, mais je voulais juste comprendre comment tout cela est arrivé. Est-ce un crime ?⁵

La perte d'un être cher laisse des séquelles profondes sur la protagoniste et crée par la suite un traumatisme. Dire que la protagoniste est incapable d'oublier d'après la narratrice « *elle souhaiterait oublier et dormir. Ces nuits sans sommeil l'épuisent⁶* » cela démontre que Soukheina souffre d'insomnie à cause du traumatisme qui enchainent ses pensées après l'assassinat de son mari. A cet égard, Soukheina *se tourne et se retourne dans son lit, tantôt sur le côté gauche, puis sur le dos, mais cette nuit ressemblera à toutes celles qui l'ont*

³ Roland, Barthes, journal de deuil, Fiction & Cie, Seuil/Imec, 2009, p.12

⁴ Leila Aslaoui, op.cit p.16

⁵ *Ibid.*, p.167

⁶*Ibid.* p.26

*Précédée. Sa mémoire ensanglantée la torturera et l'empêchera de dormir.*⁷ » Les événements perturbants que le protagoniste a subis continuent à hanter ses nuits et l'empêchaient de dormir en causant des problèmes de mémoire et de sommeil. Pour Karima Lazali « *La disparition mutile l'esprit des vivants et fait de la catastrophe un éternel présent*⁸ » ce qui souligne que la perte d'un être cher laisse des cicatrices indélébiles sur les survivants, et que les souvenirs ne disparaissent pas cependant, continuant d'affecter l'esprit des personnes touchées. Selon Freud,

Les souvenirs des adultes portent, on le sait, sur des matériaux psychiques divers. Les uns se souviennent d'images visuelles : leurs souvenirs ont un caractère visuel. D'autres sont à peine capables de reproduire les contours les plus élémentaires de ce qu'ils ont vu. Selon la proposition de Charcot, on appelle ces sujets « auditifs » et « Moteurs » et on les oppose aux « visuels ». Dans les rêves, toutes ces différences disparaissent, car nous rêvons tous de préférence en images visuelles.⁹

Dans cet extrait, Freud met en lumière les divers types de souvenirs chez l'individu et aborde la façon dont ils sont traités différemment par notre esprit. Dans le cas de la protagoniste, elle utilise différents modes de mémorisation. Le narrateur : « A-t-elle besoin de dire à sa belle-mère que Hassan est vivant dans son cœur, dans sa tête ?¹⁰. » Cela indique que Soukeina conserve toujours des images visuelles de son mari et se rappelle toujours de ses traits. En parallèle, le mode auditif se manifeste dans ses souvenirs, ce qui montre qu'elle se souvient même des sons et des actions de Hassan. Elle dit « *Du fond de la mer, j'entends un cri. Cri de douleur de Hassan qui m'appelle. Je me dis alors que les vagues charrieront avec les coquillages et les algues son corps*¹¹. » Dans ce passage, la protagoniste se remémore et imagine le son de son mari partout, mettant en évidence les expériences traumatiques vécues. Soukeina utilise différents modes de mémorisation pour garder les souvenirs de son mari, soulignant ainsi l'impact profond et durable des traumatismes sur son esprit.

Lorsque tu frappes à la porte de ton ennemi, qu'attends-tu de lui ? Qu'il reconnaisse ses fautes ? En te voyant sur le seuil de sa maison, il jubile et tire profit de ta mansuétude parce qu'il devient le plus fort et toi de plus en plus faible. La seule chose à retenir est l'assassinat de ton père et ce jour de septembre 1993. C'est ta conviction, ton unique certitude, ton seul choix, ton passé, ton présent et ton futur. D'une voix plus douce mais toujours ferme elle poursuit :

-Tu n'iras nulle part Amine. Promets-moi cependant que tu ne les reverras plus. Cet engagement, je le veux pour la mémoire de Hassan, pour Yemma Chérifa, pour Jamel et pour moi, Promets-le moi !¹²

⁷ Leila Aslaoui, op.cit p.15

⁸ Karima Lazali, *Le trauma colonial*, KOUKOU édition, Chéraga, Alger, p.91

⁹

¹⁰ ibid. p.48

¹¹ Ibid. p.63

¹² Leila Aslaoui ; op.cit .167-168

Dans ce passage, la protagoniste engage un dialogue avec son fils aîné, Amine, lui faisant part de ses difficultés à surmonter le souvenir de l'assassinat de son mari, perpétré par son beau-frère. Ces événements tragiques continuent de hanter ses pensées, lui rappelant des scènes chaotiques qu'elle peine à oublier. Depuis la perte de son mari, elle éprouve de l'animosité envers sa bru, Salima, qu'elle considère comme complice dans le crime de son mari. Soukeina demande alors à son fils de lui faire le serment de ne pas les revoir.

La peur, en tant qu'émotion puissante et intense, se manifeste chez le protagoniste en réponse aux dangers et aux menaces posées par les islamistes. Soukeina ressent une crainte profonde ou une appréhension envers son entourage, en particulier en ce qui concerne ses fils, suite à l'assassinat de Hassan. Cette réaction survient après le choc qu'elle a vécu. Cette peur est omniprésente dans la vie quotidienne de la protagoniste, entravant son épanouissement et suscitant en elle divers sentiments et craintes.

2- La peur et l'angoisse :

La peur est un sentiment universel, et chacun le vit différemment, comme le démontre Soukeina, qui garde des souvenirs et des expériences passées influençant sa perception de la peur. Cette réaction est attribuable aux traumatismes subis à la suite de plusieurs événements vécus par elle. « *La peur est originellement une attitude devant un danger précis ou un événement estimé tel, qui pousse à l'éviter ; c'est aussi une émotion qui paralyse l'activité et le jugement.*¹³ »

Pour étudier cet aspect dans *Les jumeaux de la nuit* de Leïla Aslaoui, Sigmund Freud, celui-ci considère la peur comme :

Une élaboration secondaire d'une situation première de détresse, Élaboration qui prépare par la suite à la production du signal d'angoisse. La peur est un système de défense, d'alarme, face à un danger éprouvé par le moi. La peur est donc une formation seconde et non pas première, et, de plus, ce n'est pas un mal Mais une défense, une première tentative de solution face à un danger. Mais Freud différencie aussi les peurs névrotiques de celles devant la vie, non névrotiques.¹⁴

¹³ *Les notions philosophiques*, Dictionnaire 2, publié sous la direction d'André Jacob. Paris, PUF, 1990 p.1924

¹⁴ Joël Bernat : *Peur : origine et fonction* (ouvrage consulté en format PDF) site internet

[« Effroi, peur, angoisse » \(Schreck, Furcht & Angst\) chez .. D'un divan l'autre](http://www.dundivanlautre.fr)
<http://www.dundivanlautre.fr> › lexique-freudien › effroi-... à le 3/6/2024 a15h :55

En partant de la notion de Freud on comprend certaines attitudes du protagoniste et comment celui-ci a provoqué un traumatisme sur sa santé mentale et physique, tel que le stress sur ses enfants : « *Depuis la mort de Hassan, Soukeina ne peut s'empêcher d'être inquiète pour ses enfants. Et si on lui annonçait leur disparition ? Une bombe, une balle perdue, un attentat ciblé ; qui peut savoir ?*¹⁵ » Dans cet extrait, nous constatons l'inquiétude profonde de la protagoniste à propos de ses deux fils après l'assassinat de leur père. Cette perte l'a profondément affecté, laissant une peur et l'angoisse intense sur la sécurité de ses enfants hantée par la possibilité de recevoir des nouvelles tragiques les concernant. Soukeina ne craint pas juste pour ses enfants, mais pour tout son entourage, même ses élèves et cela illustre à quel point la perte de son mari a pu amplifier ses inquiétudes. Dans un élan confidentiel, cette femme raconte sa peur et révèle à son amie Meriem ce qui suit :

Mon unique souci, Meriem, est de savoir mes élèves vivants. Souvent je crains que la bête ne surgisse dans ma classe et m'égorge sous leurs yeux, ou encore qu'elle décapite l'un d'entre eux sans que je puisse l'en empêcher. Comment te dire avec des mots ce qu'est une Alerte à la bombe dans un lycée ? Il te faut rassurer, sourire, alors que le bruit de l'explosion fracasse la tête, te transperce les tympans, même si tu sais qu'il n'y aura pas de déflagration.¹⁶

Ce passage exprime les angoisses et les peurs envahissantes qui surviennent à tout moment chez Soukeina face à la violence et le danger des islamistes. C'est-à-dire qu'elle anticipe même sur des événements possibles qui peuvent se produire dans la salle où elle enseigne et atteindre ses élèves. Elle met en lumière les défis émotionnels qu'elle ressent ce qui augmente les peurs et les angoisses chez elle. Soukeina évoque la difficulté de rassurer les lycéens et de garder le sourire alors que son esprit est obsédé par les horreurs de cette guerre et la possibilité de voir les islamistes embarquer.

En outre, cet extrait montre aussi l'impact du F.I.S sur la vie de la protagoniste et sur la société algérienne. Ce qui a créé un traumatisme psychologique chez Soukeina qui a été durablement marqué par ces années de terreur aveugle. Or, dans un dialogue avec son amie Meriem, Soukeina dit « *Crois-tu qu'un jour lorsque ce drame prendra fin, l'on exigera de nous l'oubli ?*¹⁷ » Dans l'ensemble, ce passage montre que la protagoniste est contre l'oubli à cause des violences qui l'ont affectée et qui ont laissé des séquelles, de la peur et de l'angoisse, et sur ce qu'elle a subi et les conditions de vie difficiles, lorsqu'elle affirme «*Ceux*

¹⁵ Leila, Aslaoui, *Les Jumeaux de la nuit*, op.cit, p.81

¹⁶ Ibid., p.71

¹⁷ Ibid., p. .64

*Qui parlent d'oubli ne savent pas ce qu'est un univers détruit*¹⁸. » Ces actions peuvent donc être liées aux effets émotionnels et psychologiques de la violence subie dans la société algérienne pendant la décennie.

Jacques Lacan dit que *«L'angoisse, n'est pas sans objet, même si cet objet on ne sait quel il est. Mais dans la mesure où l'angoisse est liée au désir dont le fantasme est support et dont l'objet perdu, l'objet a, est la cause, l'angoisse fonctionnera comme un signal de l'apparition de cet objet*¹⁹ » Il suggère que l'angoisse est toujours liée à un objet, il est donc comme un signal ou une alerte qui peut créer une perturbation ou une confrontation d'une personne. La narratrice mentionne que Soukeina se sent seule pour surmonter sa peur et ses angoisses *« Elle voudrait parler et verser toutes les larmes enfouies en elle, dire sa peur de ne pas revoir Amine et Jamel, dire cette boule qui noue la gorge et ne la quitte plus*²⁰ ». Cependant, la protagoniste reconnaît que cela est impossible avec sa belle-mère, car elle ne lui offre jamais une écoute charitable. Les seuls mots qu'elle semble connaître sont "courage" et "dignité".

A ce stade, les victimes décrivent toutes un sentiment de peur. Elles sont sur le qui-vive en permanence, guettant le regard de l'autre ou une raideur des gestes, un ton glacial, pouvant masquer une agressivité non exprimée. Elles craignent la réaction de l'autre, sa tension ou sa froideur si elles ne sont pas conformes à ce qu'il attend, des remarques blessantes, des sarcasmes, du mépris, de la dérision. Que les victimes Terrorisées, se soumettent ou bien qu'elles réagissent, de toute façon, elles sont dans leur tort. Dans le premier cas, les pervers, et peut-être aussi l'entourage, diront que décidément elles sont des victimes-nées ; dans le second, on pointera leur violence, mais aussi tout ce qui ne va pas par ailleurs, au mépris de toute vraisemblance.²¹

Ce passage expose le sentiment de la peur qui prédomine chez les victimes et leur état psychologique à un stade avancé de leur expérience. Ils redoutent particulièrement les réactions négatives de l'autre partie.

La peur et la douleur éprouvées par la protagoniste l'ont poussée à s'isoler de son environnement. Cet isolement, délibéré, la laisse se sentir moralement seule et entrave ses capacités à établir des relations sociales. Cette situation peut être attribuée aux traumatismes vécus par la protagoniste. Pour Soukeina, l'isolement est perçu comme un mécanisme de

¹⁸ Leila Aslaoui, op.cit p.65

¹⁹ *Les notions philosophiques*, Dictionnaire 2, op.cit p.97

²⁰ *Ibid.*..39

²¹ Marie-France Hirigoyen, *Le Harcelement moral, la violence perverse au quotidien*, édition La Découverte et Syros, Paris 1998, p.160, consulté sous forme de PDF

Défense contre les dangers et les violences des islamistes, constituant une réaction instinctive aux expériences passées douloureuses.

3- L'isolement et le stress :

L'isolement se réfère à la séparation ou à l'arrêt du contact social. Pour le protagoniste, s'isoler devient une source de souffrance après la perte de son mari. Pour Marie-France Hirigoyen :

Pour affronter tout cela, les victimes se sentent seules. Comment en parler à l'extérieur ? La destruction souterraine est indicible. Comment décrire un regard chargé de haine, une violence qui n'apparaît que dans des sous-entendus ou des non-dits ? La violence n'est manifeste que face au partenaire persécuté. Comment les amis pourraient-ils imaginer ce qui se passe ? Quand bien même ils viendraient à savoir la réalité des agressions, ils ne sont eux-mêmes que troublés et horrifiés. Généralement, l'entourage, même proche, se tient à distance : « On ne veut pas être mêlé à ça ! »

Les victimes doutent de leurs propres perceptions, ne sont pas sûres de ne pas exagérer. Quand les agressions se produisent devant témoins, il arrive que les victimes, toujours protectrices de leur agresseur, jugent leurs réactions excessives et se trouvent dans la situation paradoxale de défendre celui qui les agresse afin de ne pas mettre de l'huile sur le feu.²²

Dans ce passage, les victimes se trouvent souvent isolées. Même si leurs proches arrivaient à comprendre la véritable nature des agressions, ils sont souvent eux-mêmes désorientés et horrifiés, et commencent à remettre en question leurs propres sensations. À cet égard, après le décès de Hassan, la protagoniste n'éprouve plus aucun désir de vivre. Elle prend ses distances en face de son environnement social, s'isolant de toute réponse avec autrui, comme le souligne la narratrice :

Elle déclina toutes les invitations de ses voisines : thés, déjeuners, mariages. Peu à peu, on ne l'invita plus et elle se tailla une sacrée réputation de femme hautaine qui ne la dérangeait nullement. Elle n'avait rien à dire, rien à faire avec ces femmes-là qui attendaient patiemment elles aussi que cesse la bourrasque.²³

Dans cet extrait la narratrice nous décrit l'isolement social de Soukeina où elle dit qu'elle décline toutes les invitations de ses voisines, cela montre le rejet de la communication sociale, car elle ne participe plus à aucune activité sociale qui renforce les liens. Ce comportement lui vaut une réputation hautaine mais cela ne la dérange pas, pour elle c'est un bon choix ; elle n'a besoin de personne pour se sentir mieux.

²² Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement morale, la violence perverse au quotidien*, op.cit , p 161

²³ Leila Aslaoui, *Les jumeaux de la nuit*, op.cit., p.27

Or, l'isolement de Soukeina est dû à la perte de son mari. Selon Freud « on peut objecter que la perte d'objet (la perte de l'amour de la part de l'objet) et la menace de castration sont tout aussi bien des dangers qui menacent de l'extérieur, »²⁴

Ce concept psychanalytique de Freud nous explique le comportement de la protagoniste : la perte d'une personne n'est pas juste un danger qui vient de l'intérieur de la psychée humaine mais aussi de l'extérieur comme ses relations avec les autres et son environnement social.

Dans un autre passage « *Soukeina ne s'en plaint pas. Elle déteste le téléphone et les longues conversations téléphoniques. Ses deux garçons se sont adaptés à leur nouvelle vie. Finies les longues communications entre copains qui agaçaient Hassan, parce que la ligne était rarement libre* »²⁵. Cet extrait met en lumière l'attitude de Soukeina envers les longues conversations téléphoniques, suggérant une répugnance pour cet outil de communication en raison de sa capacité à la mettre en contact avec son environnement social. Cela indique aussi l'isolement du protagoniste. Sur le même sens « *Le téléphone ne sonne presque plus dans le nouvel appartement de Soukeina* »²⁶. Marie-France Hirigoyen mentionne dans son œuvre *Le Harcèlement moral* que « *Quand on est seul, il est beaucoup plus difficile de se rebeller, surtout si on vous fait croire que tout le monde est contre vous* ».

La protagoniste est plongé dans un état de stress intense causé par l'assassinat de son mari, accompagné de perturbations significatives. Cette perte a créé un certain stress et fatigue inexprimable à cause des actes violents dirigés contre elle, lui fait souvent ressentir un sentiment et une sensation d'isolement avec elle-même, ce qui engendre la colère et le désespoir. Soukeina fait face à des pensées négatives et ressent le besoin de contrôler son environnement ainsi que ses interactions avec son entourage par peur de revivre des expériences traumatiques passées.

Cet isolement ultérieur a provoqué du stress pour Soukeina. Il s'agit d'un sentiment d'anxiété engendré par des situations difficiles vécues par la protagoniste, constituant une réaction à des événements traumatiques subis. Les symptômes associés à cette anxiété sont multiples, notamment la fatigue, les douleurs physiques et l'état dépressif.

²⁴ Sigmund Freud, *Inhibition, symptôme, angoisse*, « Quadrige » : 1997, septembre, PUF, 1993, p.177

²⁵ Leila, Aslaoui op.cit p.9

²⁶ Ibid p.9

Le mot anglais stress est emprunté au vocabulaire des métallurgistes, qui désignaient ainsi le comportement d'un métal soumis à des forces de pression, d'étirement ou de torsion. En 1914, le physiologiste américain Canon l'a transposé à la régulation hormonale des émotions, chez l'animal. En 1945, les deux psychiatres militaires américains R. Grinker et J. Spiegel l'appliquent à la pathologie psychiatrique de guerre, dans leur ouvrage intitulé *Men under stress*, pour désigner l'état psychique des soldats soumis aux émotions du combat et développant en conséquence des troubles mentaux aigus ou chroniques. En 1950, le physiologiste canadien H. Selye adopte le terme de stress pour désigner ce qu'il appelait depuis 1936 le « syndrome général d'adaptation » ou réaction physiologique standard de l'organisme soumis à une agression, quelle que soit la nature de cette agression²⁷

Marie-France Hirigoyen définit le stress comme suit :

Face à des une situation stressante, l'organisme réagit en se mettant en état d'alerte avec production de substances hormonales, dépression du système immunitaire et modification des neurotransmetteurs cérébraux. Au départ, il s'agit d'un phénomène d'adaptation qui permet de faire face à une agression quelle qu'en soit l'origine. Lorsque le stress est ponctuel et que l'individu parvient à le gérer, tout rentre dans l'ordre rapidement. Si la situation se prolonge, ou se répète à intervalles rapprochés, il déborde les capacités d'adaptation du sujet, l'activation des systèmes neuroendocriniens perdure. La persistance de taux élevés d'hormones d'adaptation entraîne des troubles qui sont susceptibles de s'installer d'une façon chronique. Les premiers signes de stress sont, suivant la susceptibilité de l'individu, des palpitations, des sensations d'oppression, d'essoufflement, de fatigue, des troubles du sommeil, de la nervosité, de l'irritabilité, des maux de tête, des troubles digestifs, des douleurs abdominales, ainsi que des manifestations psychiques comme l'anxiété.

La vulnérabilité au stress varie d'un sujet à l'autre. On a longtemps pensé qu'il s'agissait d'une donnée biologique génétique. On sait maintenant que cette fragilité peut s'acquérir progressivement lorsqu'un individu est confronté à des agressions chroniques. Néanmoins, les personnes de caractère impulsif sont plus sensibles au stress, alors que les pervers ne le sont pas absolument pas. Ils se défoulent en provoquant la souffrance de l'autre.²⁸

Nous avons compris que ce passage décrit une situation stressante persistante ou récurrente, dépassant ainsi les capacités d'adaptation de l'individu, ce qui prolonge l'activation des systèmes neuroendocriniens. Il évoque également divers types de stress et met en évidence la sensibilité accrue au stress chez les personnes présentant un caractère impulsif. Sur le même abord, le protagoniste vit avec un stress intense, distinct par une préoccupation constante pour le bien-être de ses enfants dans un contexte de guerre qui menace à tout moment. Alors qu'elle se trouvait à l'école, elle a été alertée par un bruit assourdissant en provenance de l'extérieur, révélant plus tard qu'il s'agissait d'une explosion attribuée aux islamistes qui ont une nouvelle fois frappé, cette fois avec une voiture piégée sur le boulevard Amirouche, non loin du domicile de son fils. Cette situation souligne l'anxiété de Soukeina quant au sort de ses enfants dans cette guerre civile. Cette appréhension la plonge dans un cauchemar

²⁷ *Stress et trauma*, L Crocq - *Le Journal des Psychologues*, 2003 - unithèque.com consulté le 17.06.2024 à 23 h 26 min.

²⁸ Marie- France Hirigoyen, *Le Harcèlement moral, la violence 'pervers' au quotidien*, op.cit 158

Constant. Dans un passage la narratrice invoque ainsi : « *Depuis la mort de Hassan, Soukeina ne peut s'empêcher d'être inquiète pour ses enfants. Et si on lui annonçait leur disparition* ». ²⁹

Par ailleurs, le protagoniste est soumis à des tâches fatigantes, constamment prise par les responsabilités familiales et professionnelles. Portant un fardeau considérable, elle est continuellement stressée par l'alternative des événements imprévus des islamistes, comme elle le mentionne souvent : « *Dieu que je suis fourbue ! Si la bête ne me tue pas, je mourrai d'épuisement dans mon lit ou au volant de ma voiture. Allongée dans son lit, Soukeina ressent une grande lassitude mais, comme toutes les autres nuits, ne parvient pas à s'endormir* ³⁰. »

Cette recherche a bien réussi à montrer les comportements de la protagoniste après la mort de son mari, toutes émotions sont précieuses, valables pour elle se montrer vulnérable, ce qui ont incité Soukeina à s'engager dans le processus guérison.

²⁹ Leila, Aslaoui op.cit. p.81

³⁰ Ibid. p.176

Chapitre III

La résilience

Faire le deuil est défini comme un état affectif douloureux résultant de la perte d'un être aimé. Pour le protagoniste, le deuil ne signifie pas l'oubli. Selon elle, il est impossible de se remettre complètement de la perte d'un être cher. Pour Soukeina, accepter ce qu'elle a vécu est une étape essentielle avant d'atteindre la résilience et de reconstruire sa vie.

1. Faire le deuil

Le processus de deuil représente l'une des expériences émotionnelles les plus imprévisibles. Il revêt un rôle significatif dans la gestion du trauma. Le deuil survient généralement suite à la perte d'un être cher et provoque une douleur intense. Il englobe également les manifestations conventionnelles de cette douleur. Il est crucial d'encourager les individus en deuil à exprimer leurs émotions, qu'il s'agisse de colère, de tristesse, ou autre.

Selon la philosophie « *le deuil se présente d'abord comme le refus d'enterrer la perte d'un objet aimé, par une « rébellion » contre le verdict imposé par la réalité ; d'où un retrait de l'intérêt porté au monde intérieur, retrait grâce auquel « l'existence de l'objet perdu se poursuit psychiquement ».*¹

Dans l'œuvre *Les jumeaux de la nuit*, le protagoniste a traversé une épreuve terrible pendant le deuil, il est important de permettre à ces émotions de s'exprimer. Dans une discussion avec son amie, Soukeina relate « *j'ai peur, j'ai même très peur que nos morts ne soient un jour oubliés.* »² Cela indique sa crainte de possibilité d'oublier les personnes décédés.

L'impossible d'oublier du protagoniste après les événements qu'elle a subis l'on rendu anéanti, mais cela l'empêche pas d'être résistante au même temps, dans le creux du deuil, c'est dans l'évocation, le souvenir, que leurs empreintes se dessinent avec intensité renouvelée. La narratrice évoque « *Elle voudrait juste dire à sa belle-mère qu'elle est debout parce qu'elle se souvient d'avoir aimé Hassan et d'avoir été aimée de lui. Elle voudrait juste lui dire que l'alliance de Hassan qu'elle porte en pendentif la protège du désespoir et l'aide à survivre* ». Ainsi, par cet extrait on comprend le sentiment de la femme qui a réussi à rester forte contre la périlleuse expérience qu'elle constitue, malgré toutes les difficultés du protagoniste mais elle trouve la force et le réconfort dans l'alliance de son bien aimé, d'après Isabelle Bleton : « *mémoire et traumatisme seraient incompatibles, le traumatisme étant par définition inconscient et refoulé, alors que la mémoire est une manifestation consciente par laquelle une expérience*

¹ *Les notions philosophiques dictionnaire 1* Volume dirigé par SYLVAIN AUROUX publié sous la direction d'André Jacob page 624

² Leila Aslaoui, op.cit p.39

Du passé est racontée ». ³ Dans un autre égard, Jankélévitch dans son œuvre *Le pardon* mentionne que « *le pardon n'a aucun sens* »⁴, l'idée exprimée suggère que le pardon implique l'oubli, une conception à laquelle le protagoniste s'oppose lors d'un échange dialogique avec Meriem. Soukeina « *Ceux qui parlent d'oubli ne savent pas ce qu'est un univers détruit* »⁵. Ce passage illustre le deuil ressenti par le protagoniste. L'auteure souligne qu'elle est incapable d'oublier le châtement infligée, ce qui suggère une résistance persistante face à l'idée d'apaiser ou d'abandonner au second plan les conséquences de ces tragédies. Il met en lumière la difficulté de surmonter les dommages émotionnels et psychologiques causés par ses événements impliquant par les islamistes.

Par ailleurs, faire le deuil pour le protagoniste est important de parler des processus de changement, de perte et de reconstruction qui ébranlent sa vie. Les accepter peut-être désagréable, mais cela la libère.

Soukeina dans un dialogue avec son fils aîné évoque :

Lorsque je me recueillerai sur sa tombe, j'aurai la même sensation que les autres fois. J'ai l'impression qu'il va se réveiller ; je le vois qui sèche nos larmes, embrasse yemma Cherifa ; je l'imagine debout à vos côtés. Je lui parle. En ces instants-là, je Crois véritablement sombrer dans la folie. C'est au cimetière que je le revois vivant comme s'il ne s'était rien passé. Hassan n'est pas cette pierre froide et interne,
Hassan est la vie. Ce sont ces hallucinations qui m'empêchent de me rendre plus souvent au cimetière » ⁶

Cet extrait, décrit la présence de défunt chez le protagoniste, lorsqu'elle rend visite au cimetière cela est une façon pour elle d'accepter que son époux ne reviendras plus jamais et il n'est plus avec elle voit cette tombe comme des rituels qui ont une véritable fonction thérapeutique, elle a l'impression que Hassan est toujours vivant, ce qui la trouble profondément. Ces hallucinations sont si dérangeantes qu'elles le préviennent de se rendre plus fréquemment au cimetière. Pour Soukeina faire le deuil n'est pas d'oublier la personne mais d'accepter et apprendre à vivre sans elle. Sur le même égard, Paul Ricœur invoque « *ne nous souffrons pas passivement de ces troubles mais que nous en sommes responsables* ».

³ Isabelle Bleton, la construction mémorielle dans la mémoire en monde ARDIA de Miguel Bonasso (1990), in « *Construction comparée de la mémoire* » Echanges Littéraire, 2018, p.87

⁴ Vladimir, Jankélévitch, *Le pardon*, Flammarion, 2019, présentation, p. ⁵

Leila Aslaoui op.cit. p.65

⁶ Ibid. p. 176

Dans *Les jumeaux de la nuit* faire le deuil c'est une façon de guérir chez le protagoniste car il permet aux personnes d'honorer la mémoire des êtres chers perdus. Comme la narratrice le mentionne :

La main de Yemma Chérifa tremble sous son haïk en soie. Soukeina la prend dans la sienne. Brisées, déchirées, solidaires. La promotion « Hassan Choukar » défile dans un ordre impeccable sous les applaudissements des uns, le salut militaire des autres. Arrive alors le moment de baptiser l'école du nom du chahid. C'est à Amine et Jamal qu'échoit l'honneur de dévoiler la plaque de marbre. Apparaît alors, magnifique, sublime, le nom de « Hassan Choukar : 1942-1993 – victime du Devoir ». Autres ovations. Reconnaissance et gratitude pour celui dont la présence aujourd'hui Rayonne partout. Il est là parmi la foule, vivant, Elle court vers lui, se réfugie dans ses bras protecteurs. Il la serre contre lui et lui dit :
Vois Soukeina, je suis vivant ! M'entends-tu ? Vivant, n'oublie jamais ce mot.
Vivant !⁷

Ce passage décrit la cérémonie de défunt, le mari du protagoniste, une scène pleine d'émotions pour sa famille et proche. L'événement c'est de dévoilé une plaque de marbre portant le nom de Hassan Choukar et la mention "victime du Devoir". Cette reconnaissance publique de son sacrifice est accueillie par des applaudissements et des marques de gratitude. Ce geste du gouvernement envers Hassan allège Soukeina, car c'est une preuve qu'ils reconnaissent le sacrifice de son mari pour la patrie. Cela la rend fière de lui et de son dévouement. Lorsque Soukeina entend l'ami de son époux parler de sa bravoure et de son engagement, ce moment était émouvant pour elle et digne de son époux.

Ce qui l'a le plus soulagée, c'est le moment où ils ont honoré le commissaire Hassan Choukar. Le criminel Abou Khandjar a été opprimé par les forces de sécurité. Le protagoniste déclare : « *Au moment où la mémoire du commissaire divisionnaire Hassan Choukar est honorée, j'ai appris que le criminel Abou Khanjar a été abattu par les forces de sécurité. J'y vois le signe d'une justice immanente* »⁸ Soukeina considère cela comme une justice essentielle mérité pour son mari et elle a saisi l'occasion pour présenter ses condoléances aux victimes des attentats.

Soukeina était plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été, mais à la sortie de la cérémonie, le spectre de Hassan continue de hanter le protagoniste même après la fin de la commémoration. La narratrice : « *Au moment de quitter les lieux, Soukeina se retourne et dit au revoir à Hassan. Elle touche de la main l'alliance qu'elle porte en pendentif dissimulé sous son chemisier. Personne ne l'entend lui dire : Personne ne m'imposera l'amnésie mon amour* »⁹.

⁷ Leila, Aslaoui, op.cit. p. 206

⁸ Ibid, p.207

⁹ Ibid. p. 208

Cette scène témoigne de la décision du protagoniste d'accepter de continuer à aller de l'avant et de vivre sa vie. Pour Soukeina, le deuil n'est pas quelque chose que l'on peut surmonter, mais c'est quelque chose que l'on apprend à porter chaque jour.

Elle dépeint également la sensation de la présence de Hassan chez Soukeina. Pour Paul Ricoeur :

Le travail de guérison commence dans la région de la mémoire et se poursuit dans celle de l'oubli. Selon, lui, il est possible de souffrir et trop de mémoire et d'être hanté par le souvenir des humiliations subies ou, au contraire, de souffrir d'un défaut de mémoire et de fuir ainsi son passé. Le patient doit reconnaître sa souffrance comme une partie de lui-même digne d'estime et qui lui permettra de construire un avenir. Il doit trouver le courage de regarder en face sa blessure. Il pourra alors cesser de gémir ou de se cacher à lui-même son état morbide.¹⁰

En outre, ce passage explore le processus de guérison selon l'auteur, affirmant que pour progresser vers la guérison, le patient doit reconnaître ses peines comme faisant partie intégrante de son être. Pour ce faire, le patient doit avoir le courage d'affronter ses blessures émotionnelles de manière directe et honnête.

Le traumatisme vécu implique une restructuration de la personnalité et une relation différente au monde environnant. Il laisse une trace qui ne s'effacera pas, mais sur laquelle il est possible de reconstruire. Cette expérience douloureuse de vie est souvent l'occasion d'une remobilisation personnelle. On en ressort plus fort, moins naïf. On peut décider que, désormais, on sera respecté. L'être humain qui a été traité cruellement peut puiser dans le constat de son impuissance de nouvelles forces pour l'avenir. Ferenczi note qu'une détresse extrême peut éveiller soudainement des dispositions latentes. Là où le pervers avait maintenu du vide peut se produire une attraction d'énergie, comme un appel d'air : « L'intellect ne naît pas simplement de souffrance ordinaires, mais seulement de souffrance traumatiques. Il se constitue comme phénomène secondaire ou tentative de compensation à une paralysie psychique complète ». L'agression prend alors valeur d'épreuve initiatique. La guérison pourrait être d'intégrer cet événement traumatique comme un épisode structurant de la vie qui permet de retrouver un savoir émotionnel refoulé.¹¹

Ce passage explore l'impact des traumatismes sur la personnalité et la façon dont la douleur ressentie lors d'un événement traumatisant peut conduire à un renforcement de l'estime de soi et des valeurs personnelles, ainsi qu'à l'amélioration de la résilience individuelle.

Dans un autre extrait le protagoniste déclare :

¹⁰Leila Aslaoui, Op.cit P.198.199

¹¹ Ibid. p. 199

La ligne du cœur et de la mémoire fut piétinée. Les messagers de « la paix », hérauts de la guerre, décidèrent que le pardon serait un trou de mémoire délibéré parce qu'ils n'avaient jamais consolé une mère pleurant sur la tombe de son fils assassiné. Ils n'avaient jamais pleuré un fils ou une fille déchiquetés par une bombe, ne savaient pas ce qu'est la fuite de son domicile en pleine nuit et ignoraient ce qu'est une fausse Adresse, des yeux hagards, un cœur qui bat lorsqu'on croit reconnaître la bête tapie au coin d'une rue, cachée derrière un arbre, ou dissimulée parmi la foule. Ils ne l'ont Jamais su parce qu'ils ne voulaient pas savoir. Ils ne connaîtront jamais la souffrance du policier ou du soldat qui ferme les yeux de son camarade de combat. Ils se crurent autorisés à dire avec arrogance : « Tournons la page, déchirons-la », oubliant que seuls ceux qui avaient mis le pied sur la braise en ressentaient la brûlure.¹²

Dans ce passage, la narratrice évoque les expériences de deuil liées à la perte. Elle souligne l'importance de l'estime et de la compréhension dans le processus de deuil et de guérison. Pour la narratrice, les individus qui n'ont pas eux-mêmes vécu ces souffrances prétendent souvent pouvoir simplement tourner la page et oublier, sans reconnaître la réalité de la douleur.

Dans le même dialogue avec son amie, Elle pose des questions importantes sur la nature du pardon, se demandant s'il s'agit simplement d'un acte de réconciliation individuelle où la victime cherche à apaiser sa propre souffrance en pardonnant à l'agresseur :

Le pardon n'a aucun lien avec ma profession. Chaque jour, comme toi, je m'interroge sur le sens de ce mot. Et comme toi je suis incapable d'en donner une définition. Est-ce aller trouver les assassins et leur dire : « Moi l'offensée, je vous prie d'accepter mon pardon ? » Est-ce que leur dire « Merci de m'avoir tué mon époux. Il ne s'est Rien passé et oublions tout ». Le système judiciaire accorde aux délinquants qui reconnaissent leur fautes et expriment des regrets, des circonstances atténuantes et non l'absolution ou le pardon¹³

Le deuil laisse des cicatrices, un témoignage de nos peines passées. Mais chaque jour apporte de nouvelles opportunités de renouveau. C'est une émotion profondément raisonnable, et pour le protagoniste, le vivre quotidiennement l'empêche d'oublier les actes dirigés contre elle. Dans les notions philosophiques :

Reste à expliciter le lien entre le surinvestissement, pouvant conduire au retrait névrotique, et le détachement qui ne peut être présenté comme conséquence de la Première opération. Freud avoue d'ailleurs ne pas comprendre pourquoi le travail de deuil est « si extraordinairement douloureux ». La difficulté est cernée de manière Différente lorsque l'accent est mis sur la nature du rapport à l'objet : « La réalité prononce son verdict : l'objet n'existe plus ; et le moi, quasiment placé devant la question de savoir s'il veut partager ce destin, se laisse décider par la somme des satisfactions narcissiques à rester en vie et à rompre sa liaison avec l'objet anéanti ». Le maintien de l'investissement est donc compris sur le modèle de l'indentification

¹² Leila. Aslaoui. Op .cit . p. 262

¹³ Ibid. p. 66

Narcissique : investir le souvenir du mort reviendrait à s'éprouver mort soi-même, solution qui pourrait être écartée par un acte conçu sur le modèle de « la décision ». Le deuil est ici en terme de rupture, ce qui est à mettre en rapport avec le passage de L'Interprétation des rêves où Freud confesse, après le rêve non vixit, ses réactions lors d'un enterrement : « ce n'est pas moi qui suis mort » et « personne n'est Irremplaçable ». Or de telles réactions n'échappent à la tentation mélancolique que pour esquisser une réponse maniaque : célébrer la disparition en « frappant l'objet à mort ». Ces difficultés rencontrées dans l'analyse du deuil s'enracinent peut-être dans le rapport que Freud institue, dans les textes de 1915, entre la pulsion et l'objet. L'objet est alors posé comme « ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion », ce qui « Ne lui est pas originairement lié », il peut donc être « remplacé à volonté ». ¹⁴

Dans ce passage Freud met en évidence le lien entre le surinvestissement émotionnel dans un objet perdu et l'incapacité de se détacher émotionnellement de cet objet en raison de son importance narcissique. Freud a noté qu'il est difficile de comprendre pourquoi le chagrin est si douloureux et a attribué cela à la nature de la relation à l'objet perdu. Le texte évoque également le concept d'identification narcissique, selon lequel investir dans la mémoire d'un objet perdu revient à s'identifier à la mort elle-même, qui peut être évitée par des actes de prise de décision consciente.

Or, cet extrait évoque le concept freudien de relation entre pulsions et objets, où les objets sont considérés comme mutables et interchangeables, capables d'être remplacés à volonté. Ces difficultés rencontrées dans l'analyse du deuil trouvent leur origine dans cette notion de pulsion et d'objet, où la perte de l'objet est envisagée comme une menace pour soi et sa capacité à soutenir l'investissement émotionnel.

Les catégories de « victime », de « deuil » ou de « trauma » -pour s'en tenir aux plus évidentes -induisent des effets de vérité, elles structurent des pratiques dans le droit, la médecine, la gestion des événements sociaux, et induisent des effets de subjectivité. Les individus s'identifiant comme « traumatisé », « endeuillés », « victimes » etc. ces désignations construisent le lien social lui-même comme fiction, elles en fixent le profil normatif. Lacan avait su distinguer chez Bentham cette logique des fictions dont certains travaux récents montrent l'importance dans le régime néolibérale le plus contemporain. C'est même par ce travail des fictions que la « nouvelle Gouvernance » investit le champ de l'intime pour transformer l'individu en « Entrepreneur de lui-même ». La psychologie est tout spécialement sollicitée à s'atteler à cette tâche, aussi bien dans sa dimension de production (coaching, optimisation des ressources) que de recyclage et de remise sur pied (psychothérapies adaptatives). ¹⁵

¹⁴ Notion philosophique. Op.cit p. 624

¹⁵ Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon & Erik Porge, Manifeste pour la psychanalyse, p.108-109 (ouvrage consulté en format PDF)

Pour surmonter les périodes de souffrance et d'anxiété, le protagoniste s'engage dans l'écriture et la lecture dans le dessein d'enrichir ses pensées et de trouver la détente.

2..L'écriture :

Dans "*Les jumeaux de la nuit*", le protagoniste démontre une remarquable résilience et une capacité à surmonter tous les obstacles, s'épanouissant après avoir traversé de nombreuses épreuves traumatisantes. Marie Anaut définit la résilience de la manière suivante :

La littérature spécialisée utilise différentes définitions et approches de la résilience chez les individus et les groupes. Nous proposons une déclinaison autour de ce concept qui se situe à un carrefour épistémologique, intégrant les apports variés des théories développementales et comportementales et plus récemment psychanalytiques. Actuellement, la résilience imprègne les approches cliniques, psychopathologiques et socio-éducatives contemporaines. Pour esquisser une première approche de la Résilience, nous dirons que c'est un processus qui permet de sortir vainqueur d'une épreuve traumatique et de continuer à se construire malgré l'adversité. La résilience désigne l'art de s'adapter aux situations adverses (conditions biologiques et socio-psychologiques) en développant des capacités qui mettent en jeu des ressources Internes (intrapsychiques) et externes (liens avec l'environnement social et affectif). La résilience réfère donc un processus complexe résultant de l'interaction entre l'individu et son environnement. En psychologie clinique, on s'accorde actuellement pour considérer que pour qu'il y ait résilience, il faut qu'il y ait eu confrontation à un traumatisme ou à un contexte traumatogène (Cyrulnik, Duval et al., 2006). Pour les cliniciens se référant à la métapsychologie freudienne les atteintes traumatogènes sont donc le préalable à l'émergence du processus résilient, qui réfère avant tout à L'aptitude du sujet à surmonter le traumatisme¹⁶

Par ailleurs, nous examinerons comment Soukeina a fait preuve de résilience après le traumatisme qu'elle a vécu pendant la période des islamistes, ainsi qu'après l'assassinat de son mari, et sa capacité à surmonter l'adversité pour reconstruire sa vie malgré tous les obstacles.

Assortie aux banquettes et au placard mural, l'immense bibliothèque où sont soigneusement alignés les livres. Beaucoup de livres. Eux que Soukeina appelle « mon trésor » ou mon « refuge ». Sur le mur est accroché un superbe tableau de Nasredine Dinet que Hassan lui a offert pour ses trente ans. Il représente une femme assise au milieu du désert. Sur ses genoux, un enfant endormi. Préoccupée, pensive, inquiète, la femme semble rechercher l'absent qu'elle chérissait. L'absent qui ne reviendra plus. Absence éternelle. Amour perdu. Hassan savait-il qu'un jour Soukeina serait cette femme abandonnée égarée au milieu du désert ? Un tapis de haute laine marron donne à l'ensemble une ambiance chaude et feutrée.¹⁷

Dans cet extrait, la narratrice décrit un espace au domicile de Soukeina où elle conserve ses livres, les qualifiant de son "trésor" et de son "refuge", ce qui suggère qu'ils revêtent une grande

¹⁶ Marie Anaut, *La résilience, surmonter les traumatismes*, Paris, Armand Colin, 2007, p.35 (ouvrage consulté en format PDF).

¹⁷ Ibid p.61

Importance pour elle. De plus, le tableau offert par Hassan témoigne de son amour pour sa femme et de son désir de lui procurer la force nécessaire pour faire face à son absence future. Il semble avoir anticipé le jour où il ne serait plus là et a choisi ce tableau pour lui donner du réconfort. Cette attention portée à l'aménagement de la pièce souligne l'importance de créer une atmosphère confortable et accueillante. De la même manière, Soukeina tente de surmonter toutes ses peines et de guérir, et la seule chose qui l'aide est ses livres et l'écriture. Après une dispute avec son fils, elle se retire dans sa chambre et prend un livre pour le lire, qu'elle considère comme un refuge, comme l'évoque la narratrice. « *Elle s'installe dans son lit et ouvre son livre de chevet du moment. A travers un récit fait d'obsessions, de souvenirs douloureux, l'auteur, un ancien déporté de Buchenwald, raconte comment il lui a fallu quinze ans pour accepter la vie* » D'après ce passage, on apprend que le protagoniste essaie de s'engager dans un processus de guérison et de reconstruction personnelle après les expériences qu'elle a subies. Pour elle, le deuil est un processus que chacun devrait pouvoir vivre à sa manière et selon ses capacités, dans ce tourbillon douloureux, en étant à l'écoute de ses émotions et en tentant de comprendre ce qu'il vit. Dans cet espace :

Plus récemment, Cyrulnik a identifié parmi les tuteurs de résilience la création qui peut offrir au sujet un appui et une structuration salutaire. L'écriture notamment rassemblerait « en une seule activité le maximum de mécanisme de défense : l'intellectualisation, la rêverie, la rationalisation et la sublimation ». ¹⁸

Il considère l'écriture comme une activité offrant un soutien significatif et structurant pour les personnes en quête de résilience. En s'engageant dans l'écriture, les individus peuvent activer simultanément plusieurs mécanismes de défense mentale.

Le protagoniste se demande toujours si elle pourra un jour surmonter son deuil et accepter tout ce qu'elle a vécu. La seule façon pour elle d'y parvenir est d'écrire. Écrire sur son malheur l'aide à se soulager et à libérer tout son chagrin. La narratrice : « *Combien de temps lui faudra-t-il pour accepter la vie ? Elle se dit qu'elle devrait écrire un jour* ». ¹⁹

L'écriture est un moyen de résilience elle permet d'adapter à la situation et de surmonter les obstacles et avoir le courage de continuer à avancer.

Pour Soukeina, l'écriture signifie survivre, raconter par écrit les faits et les situations qu'elle a vécues sans crainte et avec une grande franchise. Elle parle de sa douleur intérieure et

¹⁸ Boris Cyrulnik, Gérard Jorland. *La résilience*, Paris, Odile Jacob, 2012, p.154 (ouvrage consulté en format PDF).

¹⁹ Leila Aslaoui. Op.cit, p.133

Retrouve une certaine légèreté. En écrivant, elle extériorise ce qu'elle a gardé en elle. Où la narratrice évoque :

Ecrire pour exister, pour survivre, comme les rescapés des camps de la mort. Ecrire sans s'arrêter ... Noircir des feuilles, raturer, sentir l'odeur du papier, choisir la couleur du stylo. Ecrire jusqu'au moment où quelque chose palpitera en elle, commencera à prendre forme et éveillera cette voix qui naît du silence. Viendra alors le bonheur de se projeter dans les mots, de coucher sur le papier les bribes que lui dictera sa mémoire, tourbillon de mille scènes et mille récits. Soukeina sait que L'écriture ne la guérira pas mais qu'elle l'aidera à survivre.²⁰

Pour surmonter des épreuves difficiles, il est essentiel d'accepter ses émotions et de transformer la douleur en une force permettant de les surmonter et d'en ressortir plus fort. Pour le protagoniste, il est important de se donner le temps nécessaire pour guérir et d'être patient avec soi-même pendant ce processus difficile. Soukeina considère que la réussite de ses enfants est une étape de progrès. Elle estime avoir tenu sa promesse, ce qui la soulage d'avoir bien rempli son devoir envers ses deux fils, comme l'indique la narratrice.

Soukeina regarda ses deux garçons. Amine s'apprêtait à fonder un foyer, Jamel et Soraya avaient eux aussi des projets mais il fallait attendre... Elle les regarda, caressa l'alliance de Hassan et dit à voix basse : « J'espère que tu es heureux de voir que je suis allée jusqu'au bout du chemin, la bête ne m'a pas découragée. Je continuerai à porter ton alliance. Elle me dira chaque jour que nous nous sommes aimés ».²¹

Ce passage illustre la résilience de Soukeina, son engagement envers ses enfants et son lien fidèle avec son mari défunt, symbolisé par l'alliance qu'elle continue de porter. Le protagoniste affirme qu'elle continuera à porter l'alliance de Hassan, qui lui rappelle quotidiennement l'amour qu'ils ont partagé. Cette alliance devient ainsi un symbole de leur lien éternel et de sa force intérieure, lui permettant de continuer à avancer malgré la perte et les épreuves. Elle exprime l'espoir que Hassan serait heureux de constater les réussites de leurs enfants.

Pour que Soukeina puisse affronter sa douleur et faire preuve de guérison, elle retourne sur le lieu de l'assassinat de son mari, un endroit chargé de mauvais souvenirs, comme preuve qu'elle a surmonté sa souffrance : « *C'est dur de revenir ici, mais Hassan m'avait dit que nous reviendrions. Nous voici dans notre maison sans Hassan . Notre vie commence désormais le huit septembre 1993. Avant cette date, a-t-il existé une autre vie ?* ».

²⁰ Leila Aslaoui, op.cit p.133-134

²¹ Ibid, p.266

Le protagoniste invoque que retourner sur le lieu de leur maison est difficile sans son époux, bien que ce dernier ait prévu qu'ils reviendraient un jour. L'évocation d'une "autre vie" marque une rupture nette entre leur vie passée, pleine de douleurs et de châtement, et la nouvelle réalité, marquée par l'absence et le chagrin.

Notre travail de recherche n'est qu'une possibilité parmi tant d'autres, ses axes et des et des piste de recherches sont à exploiter ou comment se manifeste le processus d'individualité chez la protagoniste serait à même de permettre la compréhension d'une partie de la manifestation psychique de l'individu

Conclusion

Conclusion

Le roman est le lieu privilégié de l'analyse des sentiments des personnages, principalement grâce à sa longueur qui permet le développement d'un ou plusieurs caractères, d'une ou plusieurs histoires. Il compte aussi parmi les genres littéraires les plus larges, il est indéfinissable tant par sa richesse de mouvements qu'à travers le temps.

Dans le cadre général de notre travail, nous avons présenté l'œuvre *Les jumeaux de la nuit* de Leila ASLAOUI qui est un récit impressionnant sur la vie de la protagoniste, ainsi que celle du peuple algérien. Tout au long de notre travail nous avons décrit les agressions et les assassinats dus à la folie des intégristes islamistes et à leur barbarie ; tout en décrivant le quotidien du Soukeina et des tueurs qui sévissent dans son environnement, mais aussi la manière dont elle a vécu le traumatisme.

Ayant pour objectif d'étudier le traumatisme, nous avons organisé notre travail en trois chapitres principaux.

Le premier chapitre est consacré à la définition du traumatisme. Ce chapitre a un caractère fondamental, ce qui est capital pour pouvoir définir les actes traumatiques subis par la protagoniste pendant la guerre civile en Algérie, ainsi que le choc qu'elle a ressenti après l'assassinat de son mari. Nous avons également analysé la douleur éprouvée par la suite de cette perte, ce qui nous a permis de mieux comprendre le traumatisme vécu par Soukeina.

Par la suite, nous avons étudié dans le second chapitre le post-traumatisme de la protagoniste. Après l'assassinat de son époux ; Soukeina a traversé plusieurs étapes psychologiques difficile à surmonter, puisque l'acte s'est produit d'une manière brutale et dans des circonstances particulièrement violente. Nous avons analysé le comportement de la protagoniste, en commençant par les souvenirs qu'elle n'arrive pas à effacer de sa mémoire après ce qu'elle a vécu. Cela a engendré une peur et une angoisse intenses, que nous avons examinées, ainsi que le stress et l'isolement.

Dans le troisième chapitre, nous avons étudié la résilience développée par Soukeina. Nous avons mis l'accent sur le deuil, qui constitue l'une des épreuves les plus difficiles qu'elle ait eu à traverser au cours de sa vie. Le deuil pour la protagoniste ne signifie pas l'oubli, mais accepter d'être encore vivante et continuer à aller de l'avant.

Puis nous avons souligné l'importance de l'écriture comme moyen pour Soukeina d'extérioriser ses pensées et de se libérer de ses émotions. L'écriture lui offre un espace pour

S'exprimer et symboliser ; elle lui permet de se reconnecter à sa force intérieure. Pour le protagoniste, écrire apaise la douleur intérieure et représente un pas en avant pour tourner la page de la souffrance.

En résumé, « *Les jumeaux de la nuit* » est non seulement un roman, mais aussi une histoire de l'Algérie, en général on parle de la décennie noire. Cette recherche a tenté de montrer la barbarie exercée par les islamistes sur le peuple algérien en général, et raconte l'histoire d'une famille algérienne déchirée qui refuse d'oublier la violence subie, en particulier celle dirigée contre Soukeina. Cela a provoqué chez elle un énorme traumatisme difficile à effacer.

Bibliographie

Corpus :

- Leila ASLAOUI, *Les jumeaux de la nuit*, Casbah Editions, Alger, 2002.

Ouvrages critiques :

-Boris Cyrulnik, Gérard Jorland. *La résilience*, Paris, Odile Jacob 2012.

-Dictionnaire le grand Larousse.

-Isabelle Bleton, *la construction mémorielle dans la mémoire en monde* ARDIA de Miguel Bonasso (1990), in « construction comparée de la mémoire » Echanges Littéraire, 2018.

- Karima, Lazali, *Le trauma colonial* ; KOUKOU éditions BP 52 Chéraga Banlieue 16014_ Alger_ Algérie.

-Les notions philosophiques, dictionnaire2, publié sous la direction d'André Jacob.

- Marie-France Hirigoyen *Le Harcèlement moral, La violence perverse au quotidien*, éditions La découverte et Syros_ Paris 1998.

-Marie Anaut, *La résilience, surmonter les traumatismes*, Paris, Armand Colin, 2007.

- Sigmund Freud « *Cinq leçons sur la psychanalyse* » édition BERRI Dépôt légal : 2ème semestre 2016.

- Sylvie Loingnon, « faire front » : la douleur de Marguerite Duras, in « écrire la frontière » sous la direction de Nathalie Martinière, Sophie Le Menaheze, collection espaces humains, Pulim, 2003.

-Sigmund Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, édition : 1993, octobre 3 édition « Quadrige » : 1997, septembre, presse universitaires de France 1993, 108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris, oland, Barthes, journal de deuil, Fiction & Cie, Seuil/Imec, 2009.

-Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon & Erik Porge, *Manifeste pour la psychanalyse*.

-Vladimir, Jankélévitch, *Le pardon*, Flammarion, 2019, présentation.

Articles :

Joël Bernat : « *Peur : origine et fonction* » (ouvrage consulté en format PDF) site internet [« Effroi, peur, angoisse » \(Schreck, Furcht & Angst\) chez .. D'un divan l'autre](#)

<http://www.dundivanlautre.fr> › [lexique-freudien](#) ›

Stress et trauma, L Crocq - *Le Journal des Psychologues*, 2003 - unitheque.com

Table des Matières

Introduction	1
Chapitre I : Trauma, expressions et séquelles dans <i>Les jumeaux de la nuit</i>	
1. Le trauma.....	4
2. Le choc	7
3. La douleur.....	9
Chapitre II : Post-trauma dans <i>Les jumeaux de la nuit</i>	
1. Souvenir	11
2. La peur et l'angoisse.....	14
3. L'isolement et le stress	17
Chapitre III : La résilience dans <i>Les jumeaux de la nuit</i>	
1. Faire le deuil.....	21
2. L'écriture	27
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	33
Table des matières	34

Les mots clé :

Jumeaux : symbolisant des identités et des expériences parallèles.

Nuit : évoquant l'obscurité, le secret et le traumatisme.

Mémoire : exploration du passé et de son impact sur le présent.

Identité : quête personnelle des personnages face à leur héritage.

Émancipation : quête de la liberté et d'identité des femmes.

Patriarcat : critique des normes sociales et religieuses oppressives.

Traumatisme : impact d'événement passé sur les personnages.

Résilience : capacité des personnages à surmonter le deuil et la douleur.

Voile : symbole de la tradition et du contrôle social sur les femmes.

L'écriture féminine : mise en avant des voix et expériences féminines.